

# DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL LUNES 14 DE JUNIO DE 1813.

*San Elisco Profeta.* — Las Cuarenta Horas están en la Iglesia de Religiosas de San Geronimo; se reserva á las siete de la tarde.

## EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, le 5 avril. 1813.

*Suite des pièces annexées au Rapport de S. Exc. le Ministre des relations extérieures.*

Dans le même temps, et tandis que les places de l'Oder auraient dû être approvisionnées depuis long-temps aux frais de la France, après que l'Empereur avait formellement déclaré dans une audience accordée au prince de Hatzfeldt, qu'il avait interdit aux autorités françaises toute espèce de réquisition dans les états du roi (29), les gouvernemens de ses forteresses reçurent l'ordre de prendre de vive force, dans un rayon de dix lieues, tout ce qui était nécessaire à leur défense et à leur approvisionnement. Cet ordre arbitraire et injuste dont non plus on n'a pas pris la peine d'avertir le roi, a été exécuté dans toute son étendue, au mépris du titre sacré des propriétés, et avec des détails de violence qu'il serait difficile de dépeindre (30). Malgré toutes les raisons qu'il avait de rompre avec la France, le roi voulait encore essayer la voie des négociations. Il avertit l'Empereur Napoléon qu'il

( 29 ) Des ordres furent en effet donnés, des marchés furent passés en conséquence ; mais l'administration française fut si peu secondée par l'administration prussienne, et les marchés furent tellement onéreux qu'on fut obligé de les casser.

( 30 ) Ainsi qu'on vient de le dire, les marchés conclus à des prix exorbitans, ne purent être exécutés. C'était au moment même où le général Bulow venoit de livrer le passage de l'Oder à Pennemitz; les russes se présentèrent sur les glaciés des places. Les commandans ont fait ce qu'ils devoient, et ce qui se fait par-tout; ils ont complété leurs approvisionnemens pour assurer la défense des forteresses qui leur étoient confiées; c'est le droit de la guerre. Si le Prusse étoit alliée de la France, il étoit important pour elle que les places fussent défendues; si elle étoit ennemie de la France, il n'en étoit que plus pressant pour nous de mettre des places en état de défense. D'ail leurs, qu'est-il arrivé? L'approvisionnement n'a pas été complet aux dépens du pays: or, aux termes de la convention du 8 septembre

## IMPERIO FRANCÉS.

PARIS 5 de abril.

*Continuacion de las piezas relativas, al parte de S. E. el ministro de relaciones exteriores.*

En en el mismo tiempo, y mientras que las plazas del Oder debieran haber sido provistas á costas de la Francia; despues que el Emperador habia formalmente declarado en una audiencia al príncipe de Hatzfeldt que habia prohibido á las autoridades francesas toda especie de requisicion en los Estados del Rey (29); los gobernadores de esas fortalezas recibieron orden de tomar á viva fuerza, en un radio de 10 leguas, todo lo que pudiese ser necesario para su defensa, y provision. Esta orden arbitraria é injusta de la que tampoco se habia tomado la pena de avisar al Rey, ha sido executada en toda su extencion, con menós precio del título sagrado de las propiedades, y con unos detalles de violencia, que sería difícil pintar (30). A pesar de todas las razones que habia para romper con la Francia, el Rey quiso probar todavía el camino de las negociaciones. Avisó

( 29 ) Efectivamente se diéron órdenes para ello; de consiguiente se habia pasado á las compras; pero la administracion francesa fué tan poco protegida por la administracion prusiana, y las compras salieron tan onerosas, que fué preciso anularlas.

( 30 ) Como acabamos de decir, no pudieron executarse las compras concluidas á un precio exorbitante. Esto era en el momento mismo en que el general Bulow acababa de franquear al enemigo el paso del Oder: los rusos se presentaron en los glaciés de las plazas. Los comandantes hicieron lo que debian, y lo que se hace en todas partes. Completaron sus provisiones, para asegurar la defensa de las fortalezas que les estaban confiadas; este es el derecho de la guerra. Si la Prusia era aliada de la Francia, le importaba que las plazas fuesen defendidas: si era enemiga de la Francia, no por eso era menos interesante para nosotros el poner las plazas en estado de defensa. Por otra parte, ¿ qué es lo que ha sucedido? La provision no ha sido completada á costas del país. Pues, á los tér-

enverrait un homme de confiance à l'Empereur de Russie, afin de l'engager à reconnaître la neutralité de la partie de la Silésie que la France avait reconnue (31). C'était le seul moyen qui restait au roi, abandonné, au moins, pour le moment, par la France, pour avoir un asile sûr, et ne pas se trouver dans la cruelle nécessité de quitter ses états. L'Empereur se prononça hautement contre cette démarche, et ne daigna pas même s'expliquer sur les propositions qui accompagnèrent cette ouverture (32).

1808, déjà citée, l'approvisionnement du siège devoit être fait par la Prusse.

(31) La Haute-Silésie, une portion de la Basse, et le comté de Glatz, avoient été exemptés du passage des troupes alliées. (*Voyez ci-après l'article 6 de la première convention spéciale du 24 février 1812.*) Cette exemption n'étoit pas, et ne pouvoit pas, être une neutralité. On a désiré que vous ne communiquassiez pas avec l'ennemi, parce que vous ne deviez le faire que de concert avec votre allié, parce qu'on prévoyoit le résultat de ces communications. La conduite de vos généraux autorisoit cette prévoyance, trop bien justifiée par l'événement.

*Article 6 de la première convention spéciale du 24 février 1812.*

Les troupes françaises ou alliées pourront traverser et occuper les provinces prussiennes, à l'exception de la Haute-Silésie, du comté de Glatz, et des principautés de Breslau, d'Oels et de Brieg. Elles n'entreroient dans cette partie, des lignes d'opérations. La ville de Potsdam sera exempte du passage des troupes et de garnison française ou alliée.

Il pourra être détaché de la garnison de Potsdam une compagnie pour la garde du château de Charlottenbourg, et une compagnie pour la garde du palais du roi à Berlin. Aucun officier ou employé ne pourra, sous quelque prétexte que ce soit, entrer ou loger dans lesdits palais et château et leurs dépendances, sans la permission du gouverneur qui y sera établi par S. M. le roi de Prusse.

(32) La Prusse étoit en pleine négociation avec l'ennemi, lorsqu'elle fit la proposition dont il s'agit. Elle est contenue dans une note remise à Breslau, le 16 février, à M. le comte de Saint-Marsan. Il suffit de remarquer la date de cette pièce, et de citer les propres expressions du chancelier d'état, pour faire juger la convenance, l'opportunité et la bonne foi qui avoient dicté cette proposition.

« Il est venu au roi l'idée que rien n'avanceroit plus le grand-œuvre qu'une trêve, d'après laquelle les armées russes et françaises se retireraient à une certaine distance, et établiraient des lignes de démarcation en laissant un pays intermédiaire entre elles. S. M. I. serait-elle portée à entrer dans un arrangement pareil ? Sentirait-elle à remettre la garde des forteresses

Empereur Napoléon, que embiará al Emperador de Rusia, á fin de inducirle á reconocer la neutralidad de la parte de la Silesia que la Francia habia reconocido (31). Este era el solo medio que quedaba al Rey, abandonado al menos en el momento, por parte de la Francia, para tener un asilo seguro, y no hallarse en la cruel necesidad de abandonar sus Estados. El Emperador se pronunció altamente contra este paso, y no se dignó ni aun de explicarse sobre las proposiciones que acompañaban esta abertura (32).

minos del convenio de 8 de setiembre de 1808, citado ya, la provision de sitio debia ser hecha por la Prusia.

(31) La Silesia Alta, una porcion de la baxa, y el condado de Glatz habian sido escusados del paso de tropas aliadas. (Vase mas abajo el art. 6 del convenio primero de 24 de febrero de 1808. Esta exención no era, ni podia ser una neutralidad, se deseó que no comunicaseis con el enemigo, porque no debiais hacerlo sino de acuerdo con vuestro aliado, y porque se preveia el resultado de estas comunicaciones. La conducta de vuestros generales autorizaba esta provision, que ha sido mas que justificada por el acontecimiento.

*Artículo 6 del primer convenio especial de 24 de febrero de 1812.*

Las tropas francesas ó aliadas podrán atravesar, y ocupar las provincias Prusianas, á excepcion de la alta Silesia, del condado de Glatz, principados de Breslau, Oels y Brieg. Estas no entrarán ni en esta parte de la Silesia, ni en los países que no harán parte de las líneas de operaciones. La villa de Potsdam estará exenta del paso de tropas, y de guarnición de tropas francesas ó aliadas. Podrá destacarse de la guarnición de Potsdam una compañía, para la guardia del castillo de Charlottenburg, y una compañía para la guardia al Rey en Berlin. Ningun oficial ó empleado podrá por ningun pretexto alojarse ó entrar en dicho palacio ó castillo, ni en sus dependencias sin por mismo del gobernador, que estará establecido así por S. M. el Rey de Prusia.

(32) La Prusia estaba en plena negociacion con el enemigo, quando hizo la proposicion de que se trata. Ella está contenida en una nota enviada á Breslau el 16 de febrero al Sr. conde de San Marsan. Basta observar la fecha de esa pieza, y citar las proprias expresiones del canciller de estado, para juzgar de la conveniencia, buena fe, y oportunidad que habian dictado esta proposición.

« Ha acudido al rey la idea de que nada adelantaria tanto la grande obra como una trégua, á tenor de la qual los exercitos rusos y franceses se retiraran á una cierta distancia, y estableciesen líneas de demarcacion, dejando un país intermedio entre ellos. Podria S. M. I. entrar en semejante arreglo ? Constaria en entregar la custodia de las fortalezas





traités ne soient plus de simples trêves (37), où la puissance devienne la garantie de la justice, et où chacun, trouvant dans ces droits naturels, soit plus tourmenté dans tous les points de son existence par l'abus de la force.

Voilà, M. le duc, ce que je suis chargé de porter à la connaissance de V. Exc. Veuillez en rendre compte à S. M. l'Empereur. L'Europe a vu avec étonnement la patience et la longue résignation d'une nation qui s'était distinguée dans les fastes de l'histoire par son courage brillant et sa noble persévérance.

Guidés aujourd'hui par les motifs les plus sacrés, il n'est personne au milieu de nous qui ne soit décidé de sacrifier toute espèce de considération aux grands intérêts du trône, de la patrie, et de l'indépendance de l'Europe; personne qui ne se félicite de périr pour ce noble but, et en défendant ses foyers.

J'ai ordre de me rendre incessamment auprès du roi mon maître, avec le prince de Hatzfeldt, le conseiller intime d'état de Beguelin, et les personnes attachées à ces différentes missions. J'ai l'honneur de prier V. Exc. de vouloir bien me faire tenir les passeports nécessaires à cet effet.

(37) Ce vœu renverse le système de votre manifeste, fondé tout entier sur ce principe que les engagements et les traités doivent suivre toutes les chances de la fortune, toutes les vicissitudes de la guerre.

vivamente que estas puedan proporcionar un estado de cosas, en el que los tratados dexen de ser simples treguas (37) en el que el poder sea la garantía de la justicia, y que cada uno, volviendo á sus derechos naturales, no se vea mas atormentado en todos los puntos de su existencia, por el abuso de la fuerza.

He aquí Sr. Duque lo que se me ha encargado de poner en conocimiento de V. E. servios participarlo al Emperador. La Europa ha visto con asombro la paciencia y la larga resignación de una nación que se había distinguido en los fastos de la historia por su brillante valentía y noble perseverancia.

Guiados hoy por los mas sagrados motivos no hay una sola persona entre nosotros, que no esté decidida á sacrificar toda especie de consideración á los grandes intereses del trono, de la patria, y de la independencia de la Europa; y que no se tenga por feliz de perecer por ese noble objeto, y en defensa de sus hogares.

Tengo orden de trasladarme sin demora acerca del Rey, mi augusto Soberano, con el principe de Hatzfeldt, el consejero intimo de Estado de Beguelin, y las personas anexas á esas diferentes comisiones. Tengo el honor de suplicar á V. E. que se sirva proporcionarme los pasaportes necesarios para este efecto.

(37) Ese voto derriba el sistema de vuestro manifiesto, que todo entero está fundado sobre ese principio que los empeños, y los tratados deben seguir todos los golpes de la fortuna, todas las vicisitudes de la suerte.

#### NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

On prévient le public qu'on ne laissera plus sortir par la porte Neuve, et la porte de Mer, les voitures, ânes et mulets chargés de décombres, les particuliers qui voudront en transporter hors de la ville, seront tenus de les faire sortir par la porte St-Antoine et de les déposer dans la partie du chemin creux qui se trouve à la droite de la croix Couverte.

Par Ordre de Mr. le général de division, commandant supérieur de la Basse Catalogne.

Signé comte MAURICE MATHIEU.

L'Adjudant-commandant chef de l'Etat major de la division de la Basse Catalogne.

ORDONNEAU.

Se previene al público que no se dexará mas salir por la puerta Nueva, ni por la de Mar, los carros, asnos, mulos &c. cargados de escombros. Los particulares que quisieren transportarlos fuera de la Ciudad serán obligados de salir por la puerta de San Antonio, y depositarlos á la parte del camino hueco que es á la derecha de la Cruz cubierta.

Por orden del general de division, comandante Superior de la Cataluña Baxa,

Firmado, el conde MAURICIO MATHIEU.

El ayudante Comandante jefe del Estado mayor de la division de la Cataluña Baxa,

ORDONNEAU.

#### APPROPOS.

Ha empezar de hoy día 14 de Junio se venderá el pan en esta Ciudad á los precios siguientes:

El blanco á . . . . .	15	quartos	la libra.
El mediano á . . . . .	10	Idem	Idem.
El moreno á . . . . .	7	Idem.	Idem.

Barcelona 14 junio de 1813.

De orden del Sr. MRE. = Bernardo Vilár, Secretario.

#### TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representa hoy á las siete en punto la comedia titulada La fuerza del natural, tonadilla la Opera casera. Minué afandangado, y Soryete.